

ACCIDENT – Témoignage poignant de l'adolescent devenu tétraplégique après avoir plongé d'une pirogue

"Si j'avais vu un panneau interdisant de sauter, je ne l'aurais pas fait"

En 3 points

■ Le 11 mai, pour marquer leur passage en 1^{er} S et l'élection de leur Miss, les lycéens de Pomare IV étaient ces événements sur une pirogue de loisirs, à Punaauia.

■ Une heure après être arrivés sur la pirogue, c'est le drame. Levy plonge, son thorax percute le sol, il ne peut plus bouger.

■ Transporté d'urgence au Taaone, il a les jambes paralysées et a perdu l'usage de ses mains.

2nde O décide, avec ses professeurs, d'utiliser le surplus financier récolté lors de l'élection de leur Miss pour une dernière sortie collégiale, avant les vacances scolaires. D'un commun accord, les élèves décident d'investir cet argent dans la location de l'une des pirogues de Punaauia.

"Je me rappelle qu'on devait commencer par la pirogue puis on devait poursuivre au cinéma et terminer au McDo du centre-ville", raconte Levy, qui à aucun moment n'a perdu connaissance. Arrivée vers 10 heures, la majorité des élèves se mettent à l'eau. Levy est dans son

Lorsqu'il ouvre les yeux, cette fois, il est au fond de l'eau. Son corps remonte doucement à la surface.

"Je n'arrivais plus à bouger mes bras et mes jambes, seulement ma tête. J'essayais de sortir ma tête de l'eau pour respirer, mais je n'y arrivais pas."

Autour de lui, ses amis pensent à une mauvaise blague. "J'entendais les copains me dire : 'Allez, fais pas semblant'. Ils pen-

"Deux de mes amis m'ont d'abord transporté sur la pirogue. Puis je me souviens que l'on m'a allongé sur un paddle avant de me ramener à quai. La douleur était insupportable et diffuse, et je voyais mes copains angoissés. C'était dur !"

Levy est immédiatement pris en charge par une ambulance, à son arrivée au ponton de Taapuna. "Les questions ont recommencé. Les infirmiers me demandaient

filles aux urgences, qui est immédiatement conduit au bloc opératoire. Un médecin l'emmène jusqu'à une salle, et lui demande de patienter.

"Je n'arrêtais pas de pleurer. La seule chose qui m'importait était de savoir s'il était toujours en vie."

Les médecins la rassurent sur ce fait mais lui annoncent la gravité de l'état de Levy. Ils lui proposent de rester près de la salle d'opération afin que, dès qu'il sorte, elle puisse le voir.

"J'étais là-bas à midi. Il est sorti à 19 heures. Je ne suis pas médecin mais plus l'opération durait, plus j'avais de l'espoir ; je me disais que c'était bon signe."

Professeurs et directeur du lycée Pomare IV sont restés auprès de Vetea durant cette interminable attente.

"Ça me faisait du bien de les savoir près de moi."

À sa sortie du bloc, Levy ne voit rien : "Il avait une espèce de crème sur les yeux. Alors je le rassurais en lui parlant. Je voulais qu'il sache que j'étais là, que je l'aimais. C'était dur. Je voyais ses narines frémir. Je savais qu'il pleurerait".

Depuis neuf jours, Levy est au service de réanimation du bloc opératoire. Régulièrement, ses radars viennent le voir comme sa mère et sa grand-mère. "Je garde le moral", confie-t-il. "J'ai déjà dit aux médecins que j'acceptais de partir en Nouvelle-Calédonie, dans l'un des centres de rééducation spécialisée."

Depuis ce drame, Teva S. le loueur de pirogues de Taapuna (sur l'une desquelles a eu lieu l'accident) a placé des écrans dans chacune de ses pirogues, interdisant à ses clients de plonger.

Une démarche que Levy juge un peu tardive.

"J'ai appris que d'autres personnes avaient eu le même accident que moi lors de sorties en pirogues. Je ne suis pas un fou. Pourquoi attendre un peu plus avant de mettre un panneau ? Si j'avais vu un panneau interdisant de sauter, je ne l'aurais pas fait. L'interdiction de plonger est cependant inscrite dans le règlement des pirogues. La gérance de Punaauia a ouvert une enquête. Les parents de Levy (lire ci-contre) souhaitent une plainte."

Jennifer Jenrofes@ladepeche

"J'ai appris que d'autres personnes avaient eu le même type d'accident que moi lors de sorties pirogues". Je ne suis pas un 'foufou'. Pourquoi attendre un accident de plus avant de mettre un panneau ?"

saient que je blaguais."

Alerté par le drôle de mouvement de tête de son ami, l'un des meilleurs copains de Levy se précipite vers lui et l'aide à émerger.

"Grâce à mon copain, j'ai pu respirer. Il m'a retourné, plaçant ainsi ma tête hors de l'eau et m'a demandé de bouger les bras. Je lui ai dit que je ne pouvais pas. Je ne contrôlais plus rien."

Professeurs et surveillants qui, d'un côté, encadraient un autre groupe d'élèves et, de l'autre, préparaient le barbecue, accourent.

si je pouvais bouger. J'ai pu soulever les bras mais encore aujourd'hui mes mains ne répondent pas."

Prévenue de l'accident par le directeur adjoint du lycée, Vetea, la maman de Levy, se précipite chez sa voisine pour que celle-ci puisse l'accompagner à l'hôpital.

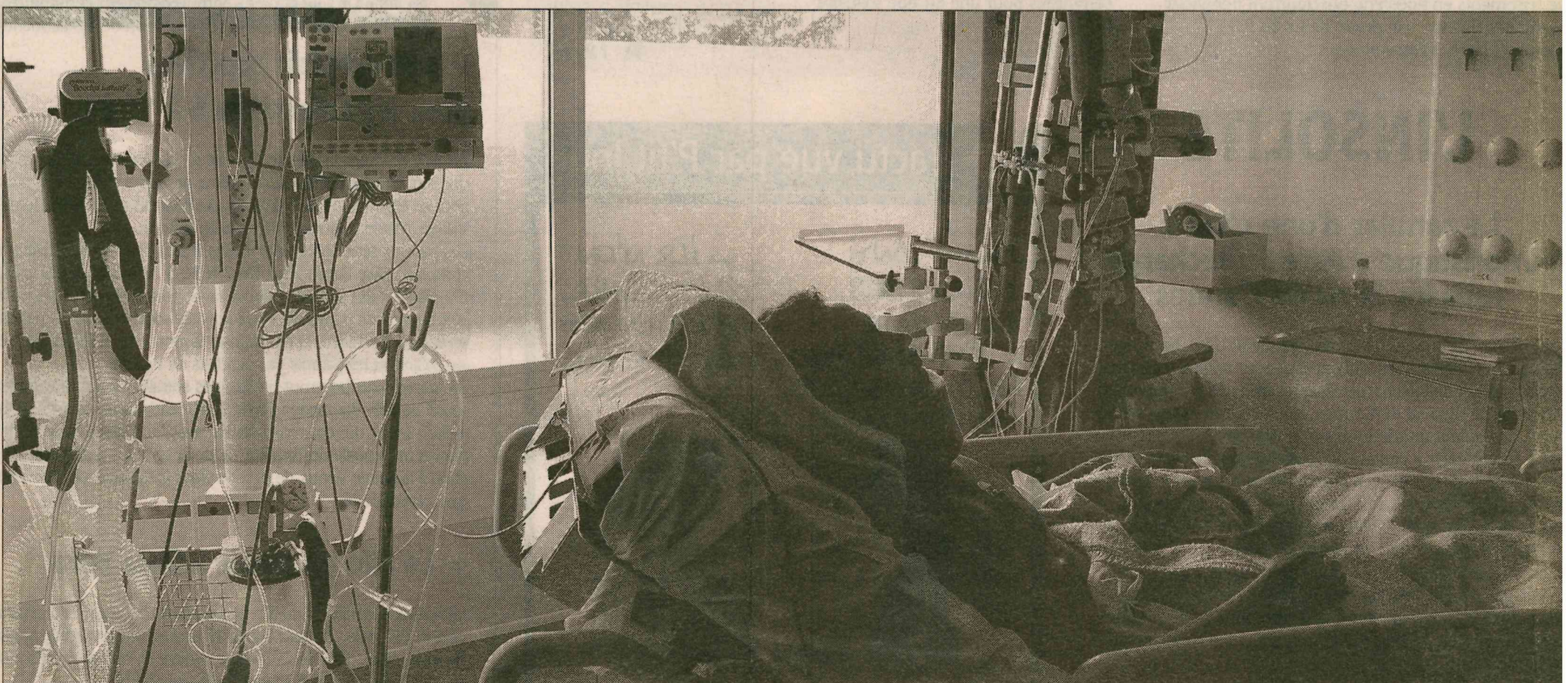
"Je n'avais que peu d'information. Je savais qu'il y avait eu un accident, et que mon fils était transporté au Taaone."

Vetea marque l'arrivée de son

Levy a 16 ans. Ce beau brun aux yeux verts, fan de sports, est aujourd'hui alité au service de réanimation du Taaone. Dans sa chambre d'hôpital, seuls les bips incessants des machines et les dialogues d'une série télé résonnent. En l'espace d'une semaine, la vie de Levy a basculé. Il est aujourd'hui tétraplégique. Ses membres inférieurs et supérieurs ne réagissent plus.

Le drame est survenu neuf jours plus tôt. Le 11 mai, la classe de

Levy se souvient de sa poitrine qui écrase l'eau puis plus rien durant une fraction de seconde.



Levy est, depuis neuf jours, au Taaone. D'ici deux ou trois mois, lorsqu'il aura suffisamment de force, il pourra être évacué en métropole, dans un centre de rééducation spécialisé.